

La nouvelle revue du travail

26 | 2025

Le travail, espace du politique

Recensions et notes de lecture

Antonio A. Casilli, *Waiting for Robots: The Hired Hands of Automation*

SAMUEL LAMOUREUX

<https://doi.org/10.4000/13uod>**Référence(s) :**

Antonio A. Casilli, *Waiting for Robots: The Hired Hands of Automation*, Chicago, University of Chicago Press, 2025, 336 p.

Texte intégral

- 1 En 2019, la publication du livre *En attendant les robots* d'Antonio A. Casilli avait attiré l'attention de la communauté des chercheurs et des chercheuses en sociologie du travail, y compris celle des rédacteurs de la rubrique « recension » (Cléach, 2022) de *La Nouvelle Revue du Travail*. Les arguments principaux de l'auteur du livre, qui prolongeaient le débat sur le « digital labor » ayant débuté quelques années auparavant¹, étaient que le travail numérique, en expansion était surtout un travail invisible qui servait à entraîner les algorithmes des grandes entreprises de la technologie. Dans l'édition anglophone du livre, publié en 2025 et intitulé *Waiting for robots: The Hired Hands of Automation*, Antonio A. Casilli tente d'actualiser son ouvrage à la lumière des développements récents de la filière, notamment l'apparition de l'intelligence artificielle générative et de la course aux investissements dans le secteur (mené par les GAFAM américaines, mais aussi par la Chine). Qu'y a-t-il de nouveau ?
- 2 Commençons par rappeler certaines des thèses essentielles du livre. Dans son introduction, Antonio A. Casilli s'attaque d'emblée à ce qu'on pourrait nommer « l'imaginaire algorithmique » des géants du web. Trop souvent, explique-t-il, nous imaginons les travailleurs et les travailleuses de l'IA et du numérique comme étant des scientifiques en manteaux blancs, ou encore des cool fondateurs de start-up en hoodies et en sneakers dans des bureaux branchés. Or, dit le chercheur, une armée de travailleurs et

de travailleuses, surtout située dans les pays du Sud comme le Kenya, Madagascar ou les Philippines, s'occupe aussi d'entraîner ou d'annoter les algorithmes qui permettent aux intelligences artificielles de prospérer si facilement.

- 3 Défaisant d'emblée la thèse de l'immatérialisation du numérique, l'auteur compare dans son introduction remaniée l'IA aux voitures d'occasion présente sur le marché. Dans les deux cas, un important travail d'entretien est nécessaire pour maintenir l'infrastructure technique en place. Sauf que dans le cas de l'IA ce travail de maintenance, nommé « vérification » par les travailleurs et les travailleuses de l'industrie, est essentiellement délocalisé dans les pays du Sud – un phénomène d'ailleurs examiné de près par le récent documentaire *Les sacrifiés de l'IA*, pour lequel Antonio A. Casilli a agi en tant que conseiller éditorial (documentaire disponible sur France Télévisions depuis février 2025).
- 4 Dans le premier chapitre du livre, légèrement remanié pour laisser place à des statistiques récentes, Antonio A. Casilli critique les économistes qui spéculent sur le fait que l'IA pourrait remplacer le travail des humains dans de nombreux secteurs névralgiques – des spéculations reprises dans les médias avec l'apparition de l'IA générative. Pour lui, il faut plutôt se demander comment l'IA va dégrader et déqualifier le travail existant. L'auteur définit ainsi le « digital labor » – le concept central du livre – comme un « processus de transformation du travail en tâches (“taskification” ou « tâcheronnisation ») et en données (“datafication”) » (p. 19), mais aussi comme un ensemble de pratiques se situant à l'intersection du travail indépendant, du travail à la pièce ou du travail de consommation et de loisir. Loin de représenter une amélioration ou une augmentation générale du travail, le *digital labor* intensifie donc deux tendances présentes depuis la fin du XIX^e siècle dans plusieurs secteurs de nos sociétés, soit la standardisation et l'externalisation des tâches (p. 26-27).
- 5 Le chapitre deux complexifie le cadre théorique de l'auteur en introduisant les concepts de plateformes numériques et de coordination algorithmique. L'auteur reprend ici ses thèses initiales tout en les illustrant avec des exemples tirés de l'actualité récente. Un bon exemple de cette adaptation est l'analyse qu'effectue l'auteur de l'achat de Twitter par le milliardaire Elon Musk en octobre 2022. Pour Casilli, la mutation de Twitter en X, le licenciement de la vaste majorité des employés (de 7 500 à 1 000) et le transfert de la modération des contenus vers la communauté est une bonne illustration de ce qu'il nomme la « tâcheronnisation » du travail qu'impose le modèle économique de la plateforme privée. En éliminant son service de vérification des faits, la plateforme X (tout comme Meta à partir de janvier 2025²) a simplement délégué « aux utilisateurs la tâche simple et fragmentaire de vérifier les informations » (p. 47, traduction de l'auteur), l'idée étant de « faire travailler des individus interchangeables sur des tâches fragmentées et standardisées » (p. 47, traduction de l'auteur). La course à l'IA générative et le tournant conservateur des dirigeants des plateformes numériques n'ont donc fait qu'accentuer les thèses initiales de l'auteur.
- 6 Les trois chapitres de la partie deux du livre (chapitre 3 à 5) sont par la suite consacrés à l'analyse des principaux types de travail se retrouvant sur les plateformes, soit le travail à la demande (Uber, Deliveroo), le microtravail (Amazon) et le travail provenant de l'usage des réseaux sociaux (Meta, YouTube, etc.). Je me concentrerai ici sur les ajouts effectués à ces chapitres, et non à leur présentation pure et simple, ce qui a déjà été effectué auparavant dans la littérature scientifique³.
- 7 Pour l'auteur, l'une des caractéristiques récentes des trois types de *digital labor* est qu'ils ont augmenté drastiquement depuis la pandémie de COVID-19 (2020-2022) et l'imposition du travail à distance. En 2021, le pourcentage de travailleurs et de travailleuses effectuant du travail à la demande a par exemple doublé aux États-Unis, passant de 8 % à 16 %. Les usagers mondiaux des réseaux sociaux ont aussi augmenté de 10 % entre 2021 et 2022, cette courbe poursuivant son ascension en 2023 et 2024. Cette hausse de la demande aurait d'ailleurs fait baisser les tarifs offerts aux tâcheronneurs du

web face à la compétition, et parallèlement fait bondir le nombre d'accidents de travail – dans des secteurs où l'assurance maladie est quasi inexistante (p. 64).

8 On pourrait toutefois se demander si le microtravail va progresser face à la lancée des nouvelles IA génératives, tel Chat GPT, qui semble fonctionner sans entraînement particulier. L'auteur répond que oui en prouvant que même après leur publication, les IA génératives ont besoin de trois types de microtravail : du travail de formation, de vérification et d'imitation⁴ (p. 92). Les modèles de langage ont, par exemple, toujours besoin de « vérificateurs » pour mettre à jour leur capacité de repérer des langues étrangères ou des accents régionaux. Dans certains cas, des humains imitent aussi des tâches supposément intelligentes, comme celle de la détection des vols à l'étalage par des caméras de sécurité.

9 Dans la dernière partie du livre (chapitre 6 à 8), l'auteur compare le concept de *digital labor* à d'autres concepts discutés en sociologie du travail, par exemple le travail affectif, le travail de consommation, le travail précaire, le travail de l'audience, ou encore, dans une perspective historique, le travail à la pièce, très présent notamment à la fin du XIX^e siècle. Le *digital labor* incorpore un peu tous ses éléments pour former une nouvelle catégorie de travail qui brouille les frontières entre travail, loisir, jeu et consommation. Car le *digital labor*, il faut le noter, est autant une catégorie sociologique qu'une forme de destin : si rien n'est fait pour inverser le cours des choses, il se pourrait bien que nous assistions peu à peu à la fin du travail formel et stable, tel que nous l'avons connu en Occident pendant la deuxième moitié du XX^e siècle. Pour l'auteur, le contrat fordiste classique serait progressivement remplacé par une nouvelle subordination technologique, ou nous serions contraints de sur-travailler pour répondre aux appels à action de nos plateformes, ou encore contraints de participer à la nouvelle chaîne de valeurs de la division mondiale de travail, ou des travailleurs du clic effectueraient des tâches isolées pour des salaires de misère dans les pays du Sud global.

10 La conclusion du livre concerne finalement les luttes collectives pour surmonter cette subordination au monde de la technologie et de la classe des milliardaires qui le contrôle. Casilli va droit au but quand il affirme que notre objectif devrait être de « reconnaître et de rémunérer collectivement le travail numérique » (préface, traduction de l'auteur). L'une des premières luttes à mener, déjà en cours dans plusieurs pays européens, serait ainsi de reconnaître que le *digital labor* est une forme de travail qui devrait fournir les mêmes droits que le travail salarié traditionnel (protection sociale, assurance, chômage, représentation syndicale, etc.). Ensuite, encourager le mouvement des « coopératives de plateformes », qui militent pour une forme de socialisation des données, serait également une manière de supporter le droit des travailleurs et des travailleuses numériques de manière générale. L'idée est ici de considérer les données comme un bien collectif « qui devrait être partagé équitablement entre les utilisateurs » et les travailleurs et travailleuses de ces industries (p. 223, traduction de l'auteur).

11 Les solutions syndicales et associatives se limitant à un seul pays ou une seule juridiction ne sont toutefois pas suffisantes pour combattre les phénomènes de délocalisation du travail (*outsourcing*), particulièrement présents dans l'économie numérique. C'est pourquoi l'auteur argumente aussi, dans sa conclusion, en faveur de la mise en place de politiques publiques pour réduire le risque des chaînes d'approvisionnement globales du numérique. La loi européenne sur les chaînes d'approvisionnement, votée en avril 2024, est notamment saluée par l'auteur dans sa volonté à prévenir les violations des droits humains.

12 Pour finir, nous pensons qu'une des contributions principales de cette nouvelle édition du livre est le lien qu'effectue l'auteur entre le travail à la tâche des plateformes numériques et le développement des intelligences artificielles génératives à partir de 2021-2022. Antonio A. Casilli explique tout au long de son ouvrage que trois types de valeurs sont produites par le travail numérique, soit : la valeur de la qualification (le travail de

notation des usagers), de la monétisation (la revente des données personnelles aux tierces parties) et de l'automatisation (le fait d'entraîner des modèles de langage avec les données des usagers – un modèle particulièrement important pour les IA). Casilli démontre ainsi qu'un bon nombre de données provenant du *digital labor* ont servi à entraîner des IA génératives ; c'est, par exemple, le cas des données de X ou de Wordpress, qui ont entraîné des modèles de l'entreprise Open AI. Le lien est ici direct entre le *digital labor* décrit par l'auteur et l'apparition des nouveaux modèles d'IA génératives⁵ (qui devront être entraînés dans les années qui viennent). Bien que le web regorge de données synthétiques qui sont facilement repérables par les IA, il reste que les données les plus fiables sont « les énormes volumes d'informations structurées et qualifiées par les utilisateurs d'applications et de réseaux sociaux, ou annotées par les hordes de microtravailleurs du monde entier » (p. 211, traduction de l'auteur). Bref, les données les plus fiables sont celles que nous produisons, par nos activités, tous les jours. Nous ne sommes pas sortis du *digital labor*, nous ne faisons, pour le meilleur et pour le pire, qu'y entrer.

Bibliographie

CARDON Dominique & CASILLI Antonio A. (2015), *Qu'est-ce que le Digital Labor ?*, Bry-sur-Marne, INA.

CLÉACH Olivier, recension de « Casilli Antonio, En attendant les robots », *La Nouvelle Revue du Travail* [En ligne], 20 | 2022, mis en ligne le 12 avril 2022, consulté le 04 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/11788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nrt.11788>
DOI : 10.4000/nrt.11788

LAMOUREUX Samuel (2020), « Revendiquer le salariat ou comment court-circuiter le cycle d'accumulation du capital des médias socionumériques », *Tic&société*, 14(1-2), 343-373.

TUBARO Paola, CASILLI Antonio A. & COVILLE Marion (2020), « The trainer, the verifier, the imitator: Three ways in which human platform workers support artificial intelligence », *Big Data & Society* [En ligne], vol. 7, n° 1, mise en ligne le 24 avril 2020, consulté le 4 mars 2025. URL : <https://doi.org/10.1177/2053951720919776>
DOI : 10.1177/2053951720919776

Notes

1 En 2015, le débat « *Qu'est-ce que le digital labor ?* », mené entre Antonio A. Casilli et Dominique Cardon, était notamment paru dans la collection *Études et controverses* de l'INA. La dimension « coercitive » ou bien « désintéressée » du *digital labor* était alors au cœur des échanges. L'auteur revient sur ces débats tout au long de son ouvrage.

2 Voir l'article : « Meta met fin à son programme de vérification des faits aux États-Unis », Radio-Canada, 7 janvier 2025. URL : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2131107/meta-notes-communautaires-verification-faits> (consulté le 4/03/2025)

3 Voir par exemple le dossier de *La Nouvelle Revue du Travail* « Vers un capitalisme de plateforme ? » coordonné par Abdelnour et Bernard (2018) et Lamoureux (2020). URL : <https://journals.openedition.org/nrt/3734>.

4 Voir également l'article de Tubaro, Casilli et Coville (2020).

5 Voir l'article : « X is the latest social media site letting 3rd parties use your data to train AI models », *CBC*, 18 octobre. URL: <https://www.cbc.ca/news/business/x-third-parties-user-data-1.7356152> (consulté le 4/03/2025)

Pour citer cet article

Référence électronique

Samuel Lamoureux, « Antonio A. Casilli, *Waiting for Robots: The Hired Hands of Automation* », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 26 | 2025, mis en ligne le 28 avril 2025, consulté le 02 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/19879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13uod>

Auteur

Samuel Lamoureux

Professeur régulier au Département Sciences humaines, Lettres et Communication de l'Université TÉLUQ

Articles du même auteur

Jonathan Sadowsky, *L'empire du malheur. Une histoire de la dépression* [Texte intégral]

Paru dans *La nouvelle revue du travail*, 24 | 2024

Jean-Marie Charon et Adénora Pigeolat, *Hier, journalistes. Ils ont quitté la profession* [Texte intégral]

Paru dans *La nouvelle revue du travail*, 20 | 2022

Michael L. Siciliano, *Creative Control. The ambivalence of work in the culture industries*, Columbia University Press, 2021, 300 p. [Texte intégral]

Paru dans *La nouvelle revue du travail*, 19 | 2021

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.